

Aurore-Caroline Marty

aurorecarolinemarty.com



Extrait de performance, *Chapelle XIV*, Paris, 2022.

Aurore-Caroline Marty développe son travail dans la transdisciplinarité mêlant corps et décors, arts visuels et performance, artisanat et kitschothèque, sa collection d'objets de décoration ringuarde.

Diplômée en 2010 de l'ENSA de Dijon, elle devient assistante de Marc Camille Chaimowicz pendant 6 ans. Non habituée aux whites cubes, elle expose entre autre à l'abbaye de Corbigny, à la chapelle Ste Marie d'Annonay sur une invitation du GAC, aux Ateliers Vortex à Dijon dans le lavoir de Crugny sur une invitation Maison Vide et dernièrement au Parc de Maison Banche à Marseille pour Arts Ephémères. Des résidences à Moly-Sabata, au FRAC Bourgogne et dans différents lycées jalonnent son parcours ; celle du lycée des Marcs d'Or spécialité taille de pierre, à Dijon, marque un tournant dans sa pratique par l'intégration de l'artisanat à son œuvre. Depuis elle se délecte à apprendre différents artisanats comme la céramique, le vitrail, la broderie d'art, le batik et dernièrement la fonte de métal pour s'approprier ces techniques et l'assimiler à ses propres formes.

Fascinée par les objets manufacturés, elle développe depuis plusieurs années une collection d'objets dans ce qu'elle se plait à appeler la kitschothèque qui lui sert de banque de matériaux pour sculptures et installations.

Entre sanctuaires enchantés et mythologies incarnées, ses compositions d'artifices se jouent de nos codes culturels. L'univers se révèle aussi étrange qu'envoutant, une sorte d'enchantement dérisoire porté par des matériaux et techniques hétéroclites , où artisanat, marbre, frites de piscines, et éléments puisés dans sa kitschothèque viennent s'embrasser pour laisser une amertume antique-kitsch sur les lèvres.

AUORE-CAROLINE MARTY

Vit et travaille à Dijon,
Née en 1985 à Lunéville.

EXPOSITIONS SOLO

2022 - '*Divine*' - KOMMET, Lyon.
2020 - '*Boys Band*' - Boutique des Bains du Nord, FRAC Bourgogne Franche-Comté, Dijon.
2019 - '*Mélodie Cocktail*' - Chapelle Ste Marie d'Annonay, sur une invitation du GAC.
2017 - '*Le Cosmos et le Lotus*' - Abbaye de Corbigny.
2015 - '*Le Commun des Immortels*' - Les Ateliers Vortex, Dijon.
2014 - '*Vénus*' - Vitrine du musée Pompon, Saulieu.

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2022 - '*Trois p'tits tours et puis s'en vont*' - CRAC 19 - Montbéliard.
- '*Temple du bon goût*' - Chapelle XIV - Paris.
- '*Occurrence*' - 14eme édition Arts Ephémères - Marseille.
2021 - '*Brut de Forge*' - Villa Belleville - Paris, sur un commissariat de Claire Luna.
- '*Knock Knock Knock*' - ChezKit - Pantin sur une invitation de Lena Peyrard.
- '*Bisous bisous #2*' - Parcours d'art contemporain sur une invitation de Maison Vide - Crugny.
- '*Thundercage*' - Aubervilliers, sur une invitation de Romain Vicari.
2019 - '*Amour aussi*' - chez Reine Valentin - Besançon.
- '*Living Cube Exhibition #3*' - Orléans, sur une invitation d'Elodie Bernard.
2017 - '*Whisky et Tabou*' - Musée Estrine - Saint Rémy de Provence.
2016 - '*Mirage & Torrent*' - Château de Châteauneuf-en-Auxois.
2014 - '*Double Fond*' - Les Ateliers Vortex, Dijon.

RÉSIDENCES

2022 - Résidence de recherche en partenariat avec la Fondation Zinsou, Bénin.
2021 - Villa Belleville, Paris.
2020 - '*Storefront*' au FRAC Bourgogne, Dijon
2019 - Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons.
2017 - Résidence 'Excellence des Métiers d'Art' au lycée des Marcs d'Or, section taille de pierre, à Dijon sur une invitation des Ateliers Vortex.
2017 - Moly Sabata, Fondation Albert Gleizes à Sablons sur une invitation de Joël Riff.

PUBLICATIONS

Chronique 'Curiosité' *Tarte*- 2022 semaine 17, Joël Riff, Avril 2020.
Corps Radieux- 2020 semaine 14, Avril 2020.
Les variétés- 2019 semaine 33, Août 2019.
+*Les lotophages*- 2017 semaine 19, Avril 2017.
2012-2018, publié par les Ateliers Vortex, Juin 2019.
Journal Hors d'Oeuvre n°42 *Un numéro mythique*, publié par l'association Interface, Décembre 2018.
Entretien avec Florence Andoka publié sur lacritique.org, Octobre 2017.

ÉDITION

Les Pénélopes, Estampe numérique sur toile de canevas. Multiple édité en 60 exemplaires par le GAC arthotèque, 2019 en vente à la librairie du Consortium

PRIX

2016 - Lauréate du marché public «De l'accueil par l'art à l'art d'accueillir» pour l'Accueil Solidarité Famille de Chenôve financé par le Conseil Départemental de Côte d'Or - Interventions artistiques avec les usagers pour l'architecture intérieure des locaux.
2014 - Obtention du 3 eme prix au prix 'Jeunes Talents Côte d'Or 2014' organisé par le Conseil Départemental de Côte d'Or pour la pièce 'Parade Flottante'.
2021 - Aide à la création financée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.
2017 - Aide à l'installation financée par la DRAC Bourgogne Franche-Comté.

FORMATION

2010 - DNSEP Art avec mention à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon.
2008 - DNAP Art avec mention à l'ENSA Dijon
2010 / 2016 - Assistante personnelle de Marc Camille Chaimowicz

* * * * *



AUBADE ET SÉRÉNADE, 2022. (Vue d'exposition *TROIS P'TITS TOURS ET PUIS S'EN VONT*)
Installation de 3 vidéos, bois, tissu, polystyrène extrudé, plantes d'aquarium.



AUBADE ET SÉRÉNADE, 2022. (Vue d'exposition TROIS P'TITS TOURS ET PUIS S'EN VONT)
Installation de 3 vidéos, bois, tissu, polystyrène extrudé, plantes d'aquarium.

AURORE-CAROLINE MARTY

Tous les objets qu'Aurore-Caroline Marty collectionne ou fabrique sont susceptibles d'être mis en scène dans une tentative quelque peu ironique de ré-enchanter son environnement quotidien et ses expositions. Pour cela, l'artiste, « fait du beau

avec du beau», (1) : elle s'en remet à l'esthétique clinquante d'une culture populaire qualifiée de kitsch qu'elle détecte dans les séries télévisées désuètes (*Ma sorcière bien aimée*, *Columbo*), les contes et les dessins animés qu'ils génèrent, mais aussi dans les objets religieux sulpiciens. L'artiste tire parti de tout ce qui brille et peut susciter un sentiment de ravissement immédiat. « Le kitsch c'est l'aliénation consentie, c'est l'anti-art, c'est le faux et le néo-quelque chose » écrit Aurélien Moles (2), il n'est donc jamais fait de ce dont il a l'air, il imite.

Le pouvoir de cette « poudre aux yeux »³ est en effet vite trahi, d'une part par l'utilisation de matériaux pauvres révélateurs de l'artifice et d'un envers du décor (polystyrène, textiles ou objets de décoration bon marché, frites de piscine, etc.), d'autre part par le recours aux techniques plus délicates des métiers d'art, loin de la production en série : taille de la pierre, vitrail, céramique, broderie de perles, perles nattées. Une fois dissipés les mirages d'une société bon marché, un autre récit se dévoile alors, celui plus mortifère de notre consentement à la tromperie généralisée : spiritualité de pacotille (*Pastori*), injonctions identitaires (*Boy's Band*), narcissisme (*Divine*), vanité, etc.

L'installation montrée au 19 Crac a débuté par *Sérénade*, une série de lyres en polystyrène agrémentées de plantes d'aquarium en plastique, que l'artiste a réalisée en réponse au silence du premier confinement du printemps 2020. Dans le panthéon d'Aurore-Caroline Marty – antique, biblique et populaire –, ces lyres renvoient au mythe d'Orphée, à la religion des mystères et à l'origine musicale du charme et de l'enchantement auxquelles il est associé. Mais l'artiste associe également les formes stylisées et fantaisistes des lyres à celle du personnage plus comique d'Assurancetourix. Entremêlées aux cordes des instruments, les plantes d'aquarium convoquent un univers aquatique, celui, peut-on supposer, du mythe méditerranéen qui constitue la toile de fond du film de l'installation. Après *Club Paradise*, *Boys Band*, *Dalila* ou même *Mélodie Cocktail*, cette nouvelle installation « réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne » (4) en se jouant de la capacité de la culture populaire à digérer la culture savante.

Anne Giffon-Selle

1 Selon la formule de Florence Andoka in : Florence Endoka, *Aux escaliers qui ne mènent nulle part*, octobre 2015. <https://aurorecarolinemarty.com/textes/horsdoeuvre/>

2 A. Moles, « Objet et communication », in *Communications*, Paris, éd. du Seuil, 1969, no13, p. 20.

3 Entretien avec l'artiste, mai 2022.

4 Florence Andoka, op. cit.



DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*)
Divers matériaux, dimensions variables.



DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*)
Divers matériaux, dimensions variables.



DIVINE, 2022. (Vue d'exposition *DIVINE*)
Divers matériaux, dimensions variables.

DIVINE

KOMMET, installé dans le quartier de la Guillotière, est voisin de nombreux commerces tels qu'un magasin de vêtements, une fromagerie et de plusieurs fast- foods. Depuis l'extérieur du centre d'art, on observe un vinyle adhésif doré apposé sur les vitrines indiquant la présence d'une nouvelle enseigne. Pour son exposition personnelle, Aurore-Caroline Marty décide d'implanter pendant deux mois Divine, une boutique aux allures d'un salon de beauté. Le décor est planté. Est-ce un lieu totalement inanimé ou un commerce en cours de finition prêt à ouvrir ?

Aux allures d'une maquette de Barbie, les visiteurs/clients qui passent le pas de la porte observent des mobiliers et des objets mouvants aux fonctionnalités altérées. Aurore-Caroline Marty s'amuse des codes et des clichés pour recréer différents objets que l'on s'attend à retrouver dans ce type de boutique : comptoir à l'entrée, coiffeuses, peignes, produits de beauté, paravent, fauteuils, etc. L'espace devient en quelque sorte le fragment d'une réalité parallèle. L'artiste y fait co-exister des époques multiples, juxtaposant des références au divin, à la mythologie, ou à la culture populaire émanant de contes, de films de Walt Disney ou de séries comme Ma sorcière bien aimée (1964-1972) ou bien Une nounou d'enfer (1993-1999). Dans ce décor inanimé quasi cinématographique, Aurore-Caroline Marty simule la fonction de miroirs en utilisant du stratifié noir glossy. Clin d'œil à la série Black Mirror (2011), l'artiste imite ici le « miroir noir » d'un écran éteint. Elle questionne alors la pratique du « selfie » à l'ère de la surconsommation des écrans et rejoue à sa manière le mythe de Narcisse. Notons également la présence d'énigmatiques mains roses manucurées tenant entre leurs doigts des bougies électriques de sapin de Noël. Le dispositif rappelle une scène du film La Belle et la Bête réalisé par Jean Cocteau où des bras musclés déplaçaient alors des candélabres. Des formes étranges continuent de se déployer et d'imprégner l'espace d'exposition. À l'image de créatures mythologiques et vaudous prenant l'apparence d'un être mi femme mi serpent, des nattes de cheveux synthétiques s'exhibent dans le salon. En effet, un coquillage semble avoir englouti une femme ou peut-être à l'inverse, est-elle en train de s'extraire de sa coquille ? Le doute persiste et toute une série d'étrangetés se succède à KOMMET.

Toute cette mise en scène nous entraîne dans plusieurs réalités : celle d'un monde artificiel immergé entre deux eaux, plongé dans le passé et tourné vers un ailleurs rétrofuturiste aux accents mystiques. On se laisse volontiers séduire par le salon de beauté Divine puis, par mégarde, on entame une progressive incursion dans un univers qui est finalement loin d'être rose.

Emilie D'Ornano



MAMI WATA SI AYALE, 2022.
Fonte d'aluminium.



YSATIS, 2022.
Terre crue du Bénin, fonte d'aluminium.



ATLANTIS, 2022.
Frites de piscine, polystyrène extrudé, accessoires de décoration. 130 x 200cm.



LE BAL, 2021.
Broderie d'art, de perles et de sequins. 34 x 44cm.



CASSANDRE, 2021.
Biscuit de porcelaine, galons de franges, broderie perlée. 30 x 50cm.



LES CHARITÉS, 2021.
Biscuit de porcelaine, galons de franges, broderie perlée. 50 x 100cm



NÉRÉIDE, 2021.
Coquillage, cheveux synthétiques, néon , bois, acrylique. 140 x 50 x 40cm



CLUB PARADISE, 2021. (Vue d'exposition *BISOU BISOU*, 2021)
Terre cuite, tissu, miroirs, bois, bibelots.



ÉCRIN, 2021.
Double organza imprimé, broderie perlée, chassis. 40 x 40cm.



DALILA, 2021. (Vue d'exposition *THUNDERCAGE*, 2021)
Mains en résine, tresse synthétique.



CASCADE, 2021. (Vue d'exposition *THUNDERCAGE*, 2021)
Socle sculpture en bois, cheveux d'ange et peinture pour amphore



DIVA, 2020.
64 x 97 x 2cm. 54 carreaux de faïence, impression en sublimation, support bois.



PARADE FLOTTANTE, 2020
Frites de piscine, connecteurs de frites, bois, accessoires de décoration.
Réédition de mon Prix Jeunes Talents Côte d'Or 2014.



SÉRÉNADE, 2020
Polystyrène extrudé, fil d'or, laiton, plantes d'aquarium artificielles.



Vue d'exposition *BOYS BAND*, 2020
 Dans le cadre d'une résidence Storefront,
 Boutique des Bains du Nord,
 FRAC Bourgogne-Franche-Comté.
 crédit photographique : André Morin



BOYS BAND, 2020.
 Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 60 x 80cm.

BOYS BAND, 2020.

Série. Tirages photographiques sur plexiglas dans caisson lumineux. 50 x 60cm.



Vue d'exposition *BOYS BAND*, 2020
crédit photographique : André Morin

BOYS BAND

Boys Band : produits de divertissement. Fabriqués. Assemblés. Corps athlétiques, esthétiques. Sexy pantins de la parade du faux. Du show.

Boys Band rappelle l'âge d'or de la télévision, déchue. Celle du fantasme. Celle du rêve. Celle de l'onirisme sous poudre. Ile paradisiaque ou radeau à la dérive ?

Endroit et envers. Recto et verso. Aurore-Caroline Marty crée des duos, des duels, des dualités. Dualité, c'est à dire qui est double en soi. Tout fait corps et tout diffère. Système binaire. L'ostentatoire et le modeste. La grandeur et la futilité. Le faux luxe et le vrai kitch. Papiers glacés et cartons-pâtes. Muscles et pacotilles. Colosses aux pieds d'argile.

Boys Band se regarde des deux côtés du miroir. Et c'est bien du regard, de ce qui est à voir, dont il s'agit. Ce qui est réellement visible dans la matière, mais aussi les images construites par les codes et les récits. Emprunts de mythologie, deux tableaux. Deux décors. Et leurs photographies respectives. Des mises en scène qui accueillent des combattants impressionnants de virilité sous leur masque et leur costume. Les hommes deviennent matière. Les membres s'ancrent au sol. Les bustes deviennent architecture. Fusion avec le décor. Tout est solide.

A cet instant même, l'espace scénique est devenu photographie. Moment saisi. Moment de l'apogée. Moment du spectacle. Capture instantanée de la lumière sur Plexiglas, modelée par un processus de décalage créant la 3D. Echappant à la 2D.

Le décor quand à lui reste et survit à l'instant. Tel un vestige, il est à la fois le positif et le négatif de la démonstration. De la mise en scène, où se réinvente le mythe antique à la façon d'un divertissement moderne. Au détour d'une cloison, tout est plus fragile. Tout est plus dérisoire. Les belles matières se jouent de nous. S'effacent tels des mirages et se retrouvent sur des détails plus factuels. Volte-face des raisons d'être. Aurore-Caroline Marty détourne les objets et leur sens. Rebat les cartes. Au fil de ses créations, les éléments se réinventent. Les sculptures antérieures réapparaissent. Les feuillages céramiques Fallopia. Le coquillage néon Calypso. Les balustrades Bumble Boogie. Et au milieu, ce sont les objets chinés, ça et là : plantes d'aquarium, nuages- bibelots. Tout est sculpture. Tout est cycle. Module. Sculpture. Kitschothèque. Aurore-Caroline Marty introduit le dépassé, le « de mauvais goût » ce jugement de valeur si subjectif, et le fait rentrer dans le mythe. Du rien surgit le grand. Du haut arrive la chute.

Juliette Durand



AMAUROSE, 2019.
Série de masques, 30 x 25cm. Céramique émaillée.



Vue d'exposition *MÉLODIE COCKTAIL*, 2019
Chapelle Sainte-Marie, Annonay, sur une invitation du GAC
Lien vers la vidéo de l'exposition et de la performance : <https://vimeo.com/360308314>



Vue d'exposition *MÉLODIE COCKTAIL*, 2019
Chapelle Sainte-Marie, Annonay, sur une invitation du GAC

MÉLODIE COCKTAIL

Il était une fois Aurore-Caroline Marty. L'artiste fascine par un travail de sculpture basé sur l'émerveillement, le sien autant que celui qu'elle provoque. Ses œuvres exercent un charme. Et l'enchantement comme le rappelle son étymologie vocale, s'opère par la mélopée de formules magiques. Du psaume au jingle, un prosélytisme se glisse par le tympan. Voici venu le temps pour l'artiste habituée des dispositions contemplatives, de sonoriser sa production.

Mauve intense, saumon Aldi, bordeaux, bleu nuit Ardèche, violet opéra.

Décor. Boîte dans la boîte, il a été conçu comme un manège, bien qu'inversé car c'est nous qui tournons autour. Ses pans aux qualités architecturales flagrantes, invitent à la rotation, à la révolution, le prochain appelant toujours le suivant en une ronde frénétique. Cette cour des miracles diffracte les perspectives, agissant en kaléidoscope. Le castelet est une stratégie permettant la prodigieuse apparition de marionnettes. Il est construit ici grandeur nature, et affiche fièrement ses camaïeux.

Prune, lavande synthétique, vieux rose, bleu-violet, melon.

Lumière. Une enseigne électrique signale l'immense lanterne magique. Et si l'artiste glane avec délectation une foule de pacotilles afin d'enrichir son exponentielle kitschotèque, elle tient aussi à s'accorder les joies de l'artisanat en se formant à tout un éventail de savoir-faire. Ainsi par ses propres mains, un vitrail colorera le sanctuaire. De la pierre a été taillée. Des éléments de céramique émaillée par nucléation, ont chacun été ouvragé dans son atelier. Et des fragments de balustrade en terre tournée, dessinent une arène disco.

Cuivre, gris égayé, vert pastel, champagne, papier-toilette-de-mauvaise-qualité.

Costume. Le travail du vêtement se développe selon des accoutrements au nombre de trois, comme autant de mousquetaires, de marraines, d'ours, de mages ou de hyènes qui donnent vie à la disposition. Chaque personnage est une sculpture, qui s'allume et qui s'éteint. Ensemble, ils forment une trinité élémentaire, un panthéon qui accorde l'Air, la Terre et la Mer. Ces tenues ont été réalisées intuitivement, sans autre détermination qu'une mue plastique à revêtir.

Violet-gris, cascade, prairie de printemps, parme bleuté, or.

Danse. Des acrobates en combinaison entrent et sortent. Le trio sera seul à connaître les coulisses du théâtre, à en traverser les parois. D'obédience plutôt hip-hop, ils incarnent une cité de monuments athlétiques. Une genre de cercle, une sorte de cirque, dont ils sont les monstres. Le safari de Peaugres n'est pas loin. Une chorégraphie de zoo semble guider les pas des danseurs. Ils sont des héros flippants, combattant par leurs mouvements une certaine justice du goût.

Tiffany lilas, violine, cobalt, olive, suie pailletée.

Musique. Une ritournelle nous hante. La partition est chamboulée chaque demi-heure par un refrain de flipper. Les mots sont transformés en sons. Les sirènes et les crapauds aussi. Différentes rumeurs viennent compléter la mise en espace globale, en déroulant un long couloir. L'ensemble demeure déambulatoire, forcément cinématographique. Les rengaines jouent de fréquences enivrantes. L'hymne caresse les surfaces comme les ombres dans une caverne, pour habiller ce spectacle sophistiqué et primitif.

Lie de vin, chair, lavandin, jaune poussin, cette-espèce-de-rose-nacré

Mûri durant deux mois d'ermitage au bord d'un fleuve, celui-ci va éclore dans une chapelle conventuelle aux confins du Vivarais. Le riche décorum intérieur de l'édifice reflète la générosité des dots successives de religieuses souvent héritières, qui rejoignirent la congrégation. Ainsi les fastes d'un tel écrin conditionnent à merveille le nouveau paysage de formes concocté par notre hôte. Une cérémonie l'ouvre. Les protagonistes sont masqués. La musique résonne. Pour que continue à se propager, le pouvoir de la fantaisie.

Joël Riff



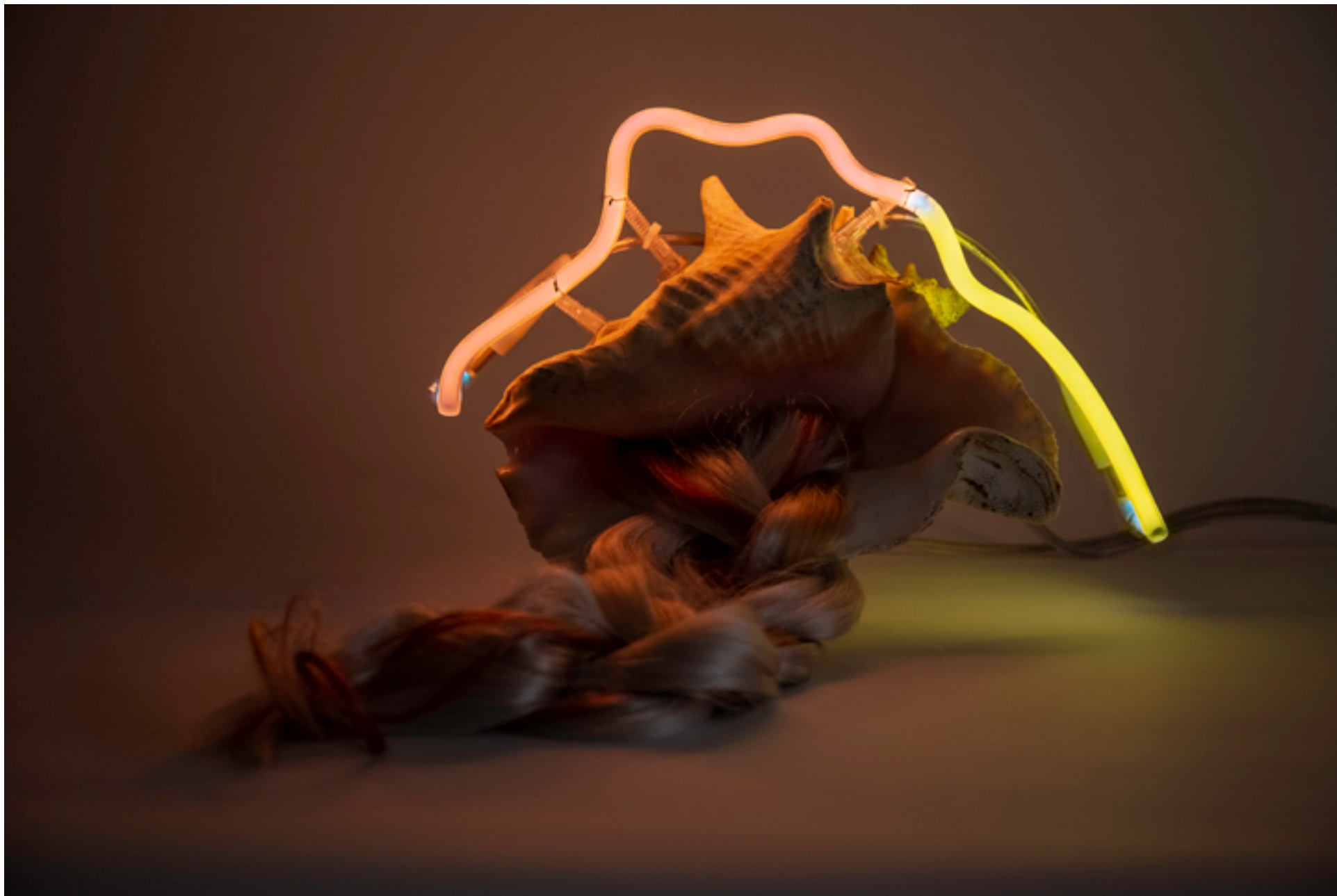
DANSEURS AU REPOS, 2019.
Série. Tirages photographiques et technique mixte dans caissons lumineux, 21 x 30cm



LE BALCON DE SATURNE, 2019.
200 x 100 x 100cm. Bois, linoléum, mannequin, accessoire de décoration.



MÉLANCOLIE D'UNE TORTUE, 2019.
60cm de diamètre. Vitrail, structure métallique.



CALYPSO, 2019.
40 x 30 x 40cm. Coquillage, néon, cheveux synthétiques.
crédit photographique : Steph Bloch



COLLECTION, 2018. (extrait)

Dimensions variables (jusqu'à 90cm de hauteur)

11 Vases, jarres et amphores. Pierre de Comblanchien, pierre de Corton, pierre de Lens, pierre de Premeaux, colle, paillettes.

crédit photographique : Cécilia Philippe



PIÈCE MONTÉE, 2018.
120cm de diamètre x 35cm. Chaîne de marbre, coquillage, tissu à paillettes, bois, flore artificielle.



LES LÈVRES DE L'HORIZON, 2018.
160 x 90cm. Marbre perforé, pierre de Comblanchien, bombe acrylique, strass.
crédit photographique : Cécilia Philippe



La réappropriation culturelle, n'est pas un geste sournois venant humilier ou désarmé d'autres groupes culturels auxquels Aurore-Caroline Marty n'appartient pas. Ce geste de l'artiste est conscient, il fait partie de l'œuvre en tant que discours visible. Dans le cas de Drame Exotique, le masque africain voit ses orbites traversées de cheveux d'anges métallisés, la figure pleure des larmes brillantes, kitsch et pop. Le drame est autant la vision onirique et cauchemardesque qui se tisse sous nos yeux en technicolor que le symbole fallacieux d'une Afrique reconstituée. Le masque est un faux masque, il n'est pas un objet précieux ramenée d'une lointaine contrée lors d'une expédition ethnologique, il est la copie de ces objets là devenus objets de décoration des salons et commerces occidentaux contemporains alimentant à demi consciemment le mythe colonial et son racisme. C'est ici l'Afrique revue et mythologisée par IKEA, CASA ou MAISON DU MONDE qui pleure des larmes scintillantes et manufacturées. Le Drame exotique, c'est le drame de l'exotisme, et par conséquent le second degré lucide qui anime l'œuvre d'Aurore-Caroline Marty.»

Extrait de *Our Stories* de Florence Andoka publié dans le journal Hors d'Oeuvre n°42, un numéro mythique!, Décembre 2018.

DRAME EXOTIQUE, 2018.

200 x 210 x 40cm. Bois, tissu, frites de piscine, vase, masque africain, cheveux d'anges.

crédit photographique : Cécilia Philippe



BRAHMA, 2017. (Vue d'exposition *LE COSMOS & LE LOTUS*, 2017.)

Abbaye de Corbigny

Dimensions variables. Mousses agglomérées de polyuréthane, bois, accessoires de décoration.

crédit photographique : Cécilia Philippe



« Les lotophages
Parfois, une volupté nouvelle réussit à nous conquérir. Le mythologique Lôtos est un fruit au goût de miel identifié comme la baie du jujubier. Dans un épisode de l'Odyssée d'Homère, cette plante fait perdre la mémoire à l'équipage d'Ulysse. Les éclaireurs y ayant goûté, oublient leur mission, leur identité, leur envie de retour et se prélassent dans la pure délectation d'une hospitalité inédite. Dans l'histoire, cela ne plaît pas au héros qui devra ramener de force ses hommes pour poursuivre son épopée. Envisageons avec davantage de décontraction, les bienfaits narcotiques de cette came qui embarque dans un confortable état de béatitude, au sein d'un environnement qui nous enveloppe de son apparente bienveillance. »

Joël Riff, Curiosité - 2017
semaine 19

LOTOS, 2017. (Vue d'exposition LE COSMOS & LE LOTUS, 2017.)
Dimensions variables. Bois, mousse, tissu, peinture, bananes en plastique, paillettes.
crédit photographique : Cécilia Philippe



CÉSARÉA, 2016. (Vue d'exposition *MIRAGE & TORRENT*)
(arrière plan Hugo Schuwer-Boss)

Dimensions variables. Bleu de Belgique, marbre de Carrare, quartz, bois, frites de piscine, plâtre, accessoire de décoration.



THE MIRAGE, 2015. (Vue d'exposition *LE COMMUN DES IMMORTELS*)
 Dimensions variables. Contreplaqué, mousse, buste en polystyrène, divers accessoires de décoration.
 crédit photographique : Cécilia Philippe



APOLLO, 2015. (Vue d'exposition *LE COMMUN DES IMMORTELS*, Les Ateliers Vortex, Dijon, 2015)
280 x 280 x 30cm. Médium, peinture acrylique, dalles de polystyrène, suspension décorative, vase en céramique.
crédit photographique : Cécilia Philippe

AUX ESCALIERS QUI NE MENENT NULLE PART.

Comment susciter le sentiment de la présence? Géométriques, mais faussement minimales, les pièces d'Aurore-Caroline Marty se composent de volumes construits puis agencés. L'analyse du vide entre les modules et au creux de chaque forme permettrait sans doute de choisir entre sculpture et installation. Pourtant, cet entre-deux toujours présent apparaît comme un trait de l'œuvre. L'artiste qui travaille aux côtés de Marc Camille Chaimowicz, a développé ainsi son goût pour les environnements. Les possibilités d'agencement des formes dans l'espace sont infinies, mais souvent les volumes fonctionnent en binôme, comme deux états du matériau. The island se déploie en trois temps, en trois formes successives, qui pourtant cohabitent et engendrent un espace cohérent. Il y a le linoléum rosâtre qui recouvre le sol, puis le voici façonné en une étrange fleur géométrique posée sur le plancher, enfin la matière plissée est suspendue sur une tige de bois. Entre les volumes, s'instaure le jeu des correspondances visuelles. Ce procédé anime également les pièces Lily et Black Furnitures. Tout rappelle alors que le temps est de l'espace, et qu'il s'agit pour l'artiste de donner une étendue au récit.

Sans doute les volumes d'Aurore-Caroline Marty relèvent-ils aussi de l'architecture. Aux murs érigés, doit répondre le flux du vivant. Mais à quels corps se destinent ces espaces désertés ? L'escalier incitant à l'ascension vers le vide est un motif récurrent de l'œuvre. Dans The Mirage, le matériau se fait piège, l'escalier est en mousse, impraticable, pliant sous le poids de celui qui se risquerait à l'ascension. Voici que l'univers tout entier se révèle fallacieux, porté par des matériaux populaires comme le linoléum, l'adhésif imprimé, le polystyrène, le formica, et enrichi d'objets de pacotille chinois à l'envi. Les nobles matériaux de la sculpture antique ont été remplacés par des textures populaires et donc pop. C'est le syncrétisme des sous-cultures qui hantent la création et l'apport de ces matériaux moins usités de l'histoire de l'art qui invite au renouvellement formel. De l'inédit de la matière advient celui de la forme. Vénus, n'est plus celle de Boticelli, le coquillage est devenu fleur de carton ondulé, matière périssable jouant un drame immuable. La légèreté apparente est de mise, on se rit de cette fête éternelle, des cotillons tapageurs qui nous emportent mais laissent l'amertume sur les lèvres. Le décalage entre le titre et ce qui est donné à voir, relève du witz, parce qu'il crée une attente déçue puis détournée vers un aspect inattendu de l'époque. L'enchantement dérisoire est sans cesse reconduit, et même approfondi parce qu'Aurore Caroline Marty cherche inlassablement de nouvelles matières, s'éloignent toujours plus de l'abstraction géométrique, au profit de tout ce qui pourrait s'apparenter au mauvais goût du jour. En ce sens le travail de l'artiste est politique, il est situé, joue avec la culture de masse, n'hésite pas à faire du beau avec du beau, faisant d'une frite de piscine la colonne d'un temple grec.

A quoi ressemblaient les cratères foulés par Neil Armstrong le 21 juillet 1969 ? La tension entre le titre et l'œuvre déclenche la pulsion narrative. Atomic moon se compose d'une kyrielle de masses brunes aux formes accidentées. Ces rochers synthétiques se déploient au sol et dessinent une lune chaotique. Il semble qu'Aurore-Caroline Marty érige des scènes où se joue un drame invisible. Totem, The Last Gate, Venus, sont autant de décors dépourvus de présence humaine. D'autres volumes sont pleins, presque fermés, hostiles au vide qui les entoure. Genesis ou encore You're the one, semblent être des piédestaux sans objet à rehausser. L'artiste se concentre sur le podium, rejoue ainsi l'histoire de la sculpture et de son socle, poursuivant la longue perspective qui s'étend de Constantin Brancusi à Raphaël Zarka. L'éclipse de la chair est frappante pourtant le sentiment d'une gloire fantôme triomphe. Toujours le socle est un podium qui propulse l'objet porté vers les cieux étoilés de la gloire. Partout brillent les ors, les paillettes bleues électriques, les guirlandes moirées. Starlettes d'aujourd'hui et divinités d'autrefois ont disparu, tandis que le regard butte sur leur absence. Dans In the lime light, les projecteurs n'émettent plus de lumière parce qu'ils ont été remplacés par des fétiches de bois. L'œuvre d'Aurore-Caroline Marty est un cinéma intérieur, où la main de l'artiste laisse une trace analogue à l'activité de l'inconscient dans la rêverie. Les matériaux portent toujours les marques de l'intervention de l'artiste qui les façonne. L'auteur y voit une forme de « dirty sculpture ». Du scotch ou des plis irréguliers dans l'épaisseur du papier Kraft, Aurore-Caroline Marty ne s'évertue pas à effacer ces empreintes, elle leur permet ainsi d'être signifiantes. La main à l'œuvre cherche la transcendance, délivre son désir dans son geste imparfait, rappelle qu'elle se dispense souvent du secours de la machine. Les matériaux pauvres, recouverts d'or fallacieux, trahissent un monde sans gloire qui cherche la grandeur, une terre sans dieu qui pleure son idole. L'œuvre de Aurore-Caroline Marty chante sur une note ironique et désespérée le pessimisme de l'époque actuelle.

Florence Andoka,